

Les plus anciens d'entre nous se souviennent peut-être qu'au catéchisme, on nous apprenait que Jésus faisait des miracles pour montrer qu'il était Dieu. Et nous l'acceptions !... Aujourd'hui, les choses ont bien changé. En écoutant un récit comme celui que nous venons d'entendre, dans lequel on nous dit que Jésus a marché sur la mer en pleine tempête, on court le risque de susciter tout le contraire. D'ailleurs certains humoristes n'ont pas manqué de tourner cet épisode en dérision...

Et pourtant, ce récit se trouve bien dans les évangiles, comme un événement dont nous avons à comprendre le sens profond. S'il nous est raconté, ce n'est certainement pas pour nous présenter un nouveau prodige de Jésus... il me semble plutôt que, à travers ce récit, l'Évangile veut « ouvrir nos esprits et nos cœurs au vrai mystère de la personne de Jésus ».

N'oublions pas qu'il a d'abord été écrit pour les chrétiens des premières communautés qui avaient besoin, comme nous aujourd'hui, d'approfondir leur connaissance de ce Jésus en qui ils croyaient pour pouvoir en vivre toujours plus profondément dans une société qui n'était pas chrétienne. C'est donc, après la Résurrection de Jésus, que l'Évangile avait été écrit pour eux. Et ils ne pouvaient pas ne pas y penser quand ils entendaient ce récit tout entier centré sur la personne de Jésus. Regardons donc ce que ce récit nous dit à propos de Jésus.

C'est après le partage des pains auxquels les apôtres ont été associés. On nous présente Jésus qui oblige ses disciples à s'éloigner... en prenant le large, sans lui. On le voit partir seul dans la montagne pour prier son Père, pendant que ses disciples, en pleine nuit, affrontent la tempête, en son absence ...

On sait que dans la mentalité juive, et plus largement dans la culture du Moyen Orient, la mer a toujours été considérée comme le symbole des forces du mal, indomptables quand elles se déchaînent.

On sait aussi que l'Évangile de Matthieu considère souvent la barque comme le symbole de l'Église.

Ces deux symboles, qui étaient bien inscrits dans la mentalité des chrétiens qui entendaient ce récit, nous suggèrent comment ils pouvaient s'y reconnaître. Et nous avons à nous en inspirer.

Ne pouvons-nous pas nous identifier aux disciples présents dans la barque, dans laquelle Jésus lui-même les a obligés à embarquer sans lui. Ils font alors l'expérience de son absence alors qu'ils sont affrontés aux forces du mal, qui se déchaînent en tempête et s'acharnent contre eux. Et ce n'est qu'à la fin de la nuit, qu'ils vont faire l'expérience de la présence et de la proximité de Jésus.

Ce Jésus qui s'approche d'eux... ils le prennent pour un fantôme, de la même façon qu'au matin de Pâques, ils prendront pour un fantôme le Ressuscité qui se présente à eux (Luc 24,37)

Et quand Jésus se fait reconnaître en leur adressant la parole « Confiance, c'est moi, n'ayez plus peur ! », ce n'est pas n'importe quelle parole que Jésus leur adresse. En disant « C'est moi »... Jésus utilise la même parole que Moïse avait entendu de la part de Dieu, pour se faire reconnaître dans le buisson ardent : « C'est moi : je suis »...

Cette parole devait résonner si profondément dans l'esprit et le cœur des apôtres, qu'ils en viendront à dire à Jésus : « Vraiment Tu es le Fils de Dieu »...

Nous pourrions nous en tenir là !... Mais le récit présente aussi la réaction de l'apôtre Pierre. Et pour les chrétiens des premières communautés qui reconnaissaient Pierre comme le responsable

à qui Jésus avait confié son Eglise, cela devait avoir une signification profonde de découvrir l'attitude que Pierre avait eue en présence de Jésus, au cœur de la tempête.

On reconnaît bien Pierre, dans sa spontanéité et dans sa fougue, et peut-être aussi dans son doute, pour être bien sûr que c'est Jésus ! Il se lance vers Lui. Mais pris par le doute, il perd confiance et commence à s'enfoncer. Il prend peur et il crie vers Jésus : « Seigneur, sauve-moi ! ».

Ce n'est pas rien, pour nous de savoir que le premier apôtre choisi par Jésus, ait pu connaître le doute, la peur, le manque de confiance – jusqu'à entendre Jésus dire : « Homme de petite foi, pourquoi as-tu douté ! »

Nous comprenons bien que, loin d'être un prodige merveilleux, ce récit c'est une invitation que Jésus nous adresse :

Ne craignons pas de reconnaître, comme Pierre, notre fragilité, notre peu de foi, mais en adressant le même appel à Jésus : « Seigneur, sauve-moi ! »

N'ayons pas peur des tempêtes que peut affronter notre Eglise, en ayant l'impression que Jésus est absent. Il est là, il nous porte dans sa prière. Au cœur de notre nuit, il nous fait sentir sa proximité et même sa victoire sur les forces du mal. Et, comme les disciples, renouvelés dans leur foi, unissons nous à eux pour dire à Jésus : « Vraiment tu es le Fils de Dieu ! ».

Pierre Giron